

Un cinéma parisien refuse d'être mis sous clef

PAR ANTOINE PERRAUD
ARTICLE PUBLIÉ LE JEUDI 27 JANVIER 2022



Cinéma La Clef. Paris, Ve arrondissement. © A.P. / Mediapart

Si vous cherchez la gauche, vous la trouverez dans un cinéma du V^e arrondissement de Paris, fabuleusement occupé depuis deux ans et demi mais menacé d'une expulsion imminente: La Clef. Reportage sur place, une nuit de janvier parmi d'autres.

Ce lieu et son public s'avèrent une métaphore de la gauche: en voie d'expulsion, mais donnant toujours de la voix avec du cœur au ventre. La Clef, dans le V^e arrondissement de la capitale, s'enorgueillit d'être le dernier cinéma associatif indépendant à Paris. Fermée en 2018, occupée depuis septembre 2019 par un collectif réfractaire et passionné, Home cinéma, la salle doit être évacuée, **c'est officiel**, à partir du 1^{er} février prochain.

Tout est-il fini? Que nenni! Jamais un coup de grâce n'abolira le bazar. La Clef, depuis lundi 24 janvier, de 6 heures du matin à minuit, s'érige en fort Chabrol de la culture radicale en mode folie douce: projections, discussions, libations, réflexions, action. Dans ce caravansérail alternatif, une jeunesse étonnante se réunit sans répit. Plus de 1500 personnes ont assisté aux séances en trois jours. En soirée, une bonne centaine

d'aficionados des deux sexes envahit gentiment le hall, débordant sur le trottoir, refaisant le monde un verre à la main ou une clope au bec.



Cinéma La Clef. Paris, Ve arrondissement. © A.P. / Mediapart

L'un prépare une thèse en mathématiques à Jussieu et s'est transformé en bénévole le week-end dernier pour aider à faire front. L'autre est étudiante en cinéma à Paris8-Saint-Denis, venue avec un condisciple russe mobilisé depuis cinq jours. Il y a aussi des oiseaux de passage, comme cette musicienne: *«J'ai composé la musique d'un seul film. Il est passé, voilà vingt ans, dans une seule salle: La Clef. Je n'étais pas revenue depuis, mais je suis là ce soir.»*

Comment vit-elle de son art? *«Votre question tombe au pire moment. Ça n'a jamais été aussi difficile.»* Les yeux se plissent soudain et une larme glisse furtivement sous le masque. Chez bien des personnes présentes ce soir, le manque d'argent est criant et saute aux yeux, ainsi que la débrouillardise pour y remédier: fripes portées avec l'art de transformer une carence en style; gobelet de bière lapé avec parcimonie pour tenir toute la soirée...

Un tel univers tranche avec l'actuel Quartier latin, où les enseignants et la bohème ont laissé place aux gougnaftiers enrichis ayant établi leurs pénates à pas moins de 15000 euros le mètre carré. Les juvéniles soutiens de La Clef ressemblent à ces foules qui se rassemblent désormais à Montreuil. Ces foules qui hantaient encore la Rive gauche voilà quarante ans, en particulier lorsque le Festival du court métrage se tenait à L'Entrepôt – alors animé par le fringant Frédéric Mitterrand.

Voilà quarante ans, La Clef existait déjà – la salle a été fondée en 1973. Mercredi 26 janvier au soir, le premier orateur qui prend la parole lors du meeting quotidien,

qui se tient vers 19heures, Gérard Vaugeois des Films de l'Atalante, dresse la liste de tous les cinémas disparus du V^e arrondissement, non sans donner un coup de griffe à la loi Lang de 1982.

Les défenseurs du cinéma menacé défilent au micro, dans le hall – tandis qu'une projection a lieu dans la salle. Il y a les professionnels de la profession, comme le GREC (Groupe de recherches et d'essais cinématographiques), qui produit des courts métrages. Cela donne une déclaration tonitruante mais un brin farfelue pour les oreilles profanes: «*Le GREC soutient La Clef!*»



Un membre de la SRF (Société des réalisateurs de films) loue l'association et ses bénévoles qui ne se contentent pas d'occuper une salle mais incarnent «*une autre façon d'exploiter les films, de présenter le cinéma, de vivre la culture. Alors que 32% des écrans sont occupés par un même film, alors que les principaux exploitants se sont jetés comme des affamés sur les gros budgets à la sortie du confinement au lieu de partager, La Clef ne doit pas être perçue comme une gêne, un caillou dans la chaussure, mais comme un exemple à suivre.*»

Au milieu des applaudissements, l'envoyé de la SRF lâche le morceau qui fâche, ici mais guère ailleurs, semble-t-il: «*Il y a bientôt des élections et on n'entend personne parler de culture ni de cinéma!*»

Une représentante du Syndicat des producteurs indépendants (SPI) ainsi qu'une mandataire du cinéma L'Archipel rivalisent de louanges pour la passion devinée sur tous les visages, avec ou sans masque: «*Vous êtes des jeunes purs et durs. C'est vous qui devez assurer les lendemains. Quand on vous regarde,*

on voit une utopie. Dans ce lieu d'échanges, de diversité, d'ébullition, on ne va pas dire des choses révolutionnaires, mais oui, il faut faire la révolution!»



Cinéma La Clef. Paris, Ve arrondissement. © A.P. / Mediapart

On annonce Vincent Lindon. Aucun frémissement particulier ne se manifeste à la faveur d'une célébrité ainsi nommée – le public ne fut pas biberonné à TF1 ou à *Gala*, sinon il ne serait pas là. Mais Vincent Lindon ne viendra pas ce soir. Joue-t-il au Godot? Un bénévole explique que le comédien vient de repartir. Il reviendra demain, après avoir écrit un texte pour l'occasion.

L'ambassadeur d'une autre salle du Quartier latin, le Reflet Médicis, prend la parole et met les pieds dans le plat: «*Je m'interroge sur celles et ceux qui ne vous soutiennent pas. C'est la majorité. On aurait pourtant pu penser qu'avec le temps, au vu de votre travail aussi acharné que vivifiant, ils seraient petit à petit venus à vous. Rien ni personne. Et ce n'est pas faute d'avoir lancé des perches à des institutions que je ne nommerai pas...*»

«*Si ! si !*», exulte l'auditoire. Tout le monde connaît les abonnés absents et leur mollesse politique: la mairie de Paris et le ministère de la culture au premier rang. «*Qu'importe les pertes, pourvu qu'il y ait profit!*», se gargarisent, dans les palais nationaux ou municipaux, les technocrates hors sol. Suivant cette logique, la salle autogérée doit tomber dans l'escarcelle d'un titan de l'économie pseudo sociale et prétendue solidaire: le groupe SOS, aux mains de Jean-Marc Borello, accusé d'être une âme damnée du macronisme choyée par Anne Hidalgo.

Il est 21 heures à La Clef. Va commencer la projection de *Chroniques algériennes* (2020, 76min), de Zak Kedzi et en sa présence. Il est encore temps pour une dernière discussion, un dernier verre, une dernière chanson. Et ce, parmi un public marginal puisque

démocrate jusqu'au bout des ongles. C'est-à-dire qui ne se contente pas d'être consulté à chaque époque électorale, mais qui imprime la cadence au nom d'idéaux populaires bafoués une fois les urnes remballées.

Directeur de la publication : Edwy Plenel

Direction éditoriale : Carine Fouteau et Stéphane Alliès

Le journal MEDIAPART est édité par la Société Editrice de Mediapart (SAS).

Durée de la société : quatre-vingt-dix-neuf ans à compter du 24 octobre 2007.

Capital social : 24 864,88€.

Immatriculée sous le numéro 500 631 932 RCS PARIS. Numéro de Commission paritaire des publications et agences de presse : 1214Y90071 et 1219Y90071.

Conseil d'administration : François Bonnet, Michel Broué, Laurent Mauduit, Edwy Plenel (Président), Sébastien Sassolas, Marie-Hélène Smiéjan, François Vitrani. Actionnaires directs et indirects : Godefroy Beauvallet, François Bonnet, Laurent Mauduit, Edwy Plenel, Marie-Hélène Smiéjan ; Laurent Chemla, F. Vitrani ; Société Ecofinance, Société Doxa, Société des Amis de Mediapart, Société des salariés de Mediapart.

Rédaction et administration : 8 passage Brulon 75012 Paris

Courriel : contact@mediapart.fr

Téléphone : + 33 (0) 1 44 68 99 08

Télécopie : + 33 (0) 1 44 68 01 90

Propriétaire, éditeur, imprimeur : la Société Editrice de Mediapart, Société par actions simplifiée au capital de 24 864,88€, immatriculée sous le numéro 500 631 932 RCS PARIS, dont le siège social est situé au 8 passage Brulon, 75012 Paris.

Abonnement : pour toute information, question ou conseil, le service abonné de Mediapart peut être contacté par courriel à l'adresse : serviceabonnement@mediapart.fr. ou par courrier à l'adresse : Service abonnés Mediapart, 4, rue Saint Hilaire 86000 Poitiers. Vous pouvez également adresser vos courriers à Société Editrice de Mediapart, 8 passage Brulon, 75012 Paris.